

et dont il est indigné. Je l'ignorois parce que je ne lis pas d'ordinaire cette feuille de tripotage — mais je tacherai de trouver ces articles. Vous pourrez sans doute les voir dans quelque cabinet de lecture, et vous jugerez s'il y a lieu à relever quelque chose. Si ce n'est que des
5 sophismes je pense que non; on n'en finiroit pas — c'étoit une autre affaire lorsqu'on avoit allégué une anecdote mensongère.

Cependant je suis toujours à vos ordres. En attendant j'ai prié mon ami Boisserée de parler un peu raison là dessus à M^r Cotta, et de lui représenter que de pareilles incartades donnent à sa feuille un air plé-
10 béien.

Vos lettres, mon cher Auguste, font événement dans mon vivotage — ainsi n'en soyez pas trop avare.

522. *August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël*

Bonn 6 Oct. 1821

15 Mon cher Auguste

J'ai répondu sans délai et longuement à votre dernière lettre, je n'ai rien eu depuis. Vous m'avez donné de bonnes nouvelles de votre sœur, mais à distance, je désire ardemment apprendre son heureuse arrivée à Paris. Si elle est bien portante, comme je l'espère, pressez-là de m'écrire
20 quelques lignes; je lui promets en revanche une longue lettre sur le Prince de Hohenlohe, à l'égard duquel effectivement vos journaux libéraux ont le diable au corps. Qu'est-ce que cela leur fait que les gens guérissent dans le pays de Bamberg et de Würzburg?

À propos, dites-moi donc ce qui en est des memoires de l'abbé Morel-
25 let — les extraits des journaux m'en donnent une pauvre idée. Comment arrive-t-il que les philosophes du 18^e siècle jettent aujourd'hui un si triste coton. Il en étoit de même de Garat. C'est comme le cor du Postillon du Baron de Münchhouse, dont les airs, étant gelés d'abord et dégelés ensuite se firent entendre avec des sons faussés et hors de saison.

30 J'ai eu la visite de M. le Comte Reinhard et par lui j'ai appris quelque chose de l'Europe que j'ignore à peu près dans mon coin. — Que deviendra la Grèce? Il paroît qu'il y a beaucoup de vacillation à la Cour de Russie. La politique du gouvernement anglois est infame dans cette circonstance, comme dans beaucoup d'autres. Un jeune poète allemand,
35 à moi inconnu, m'envoie un paquet de vers, et me mande qu'il passera ici pour aller faire la Croisade. Ah nous autres Allemands nous avons l'Enthousiasmus, comme disoit Oe[h]lenschläger, mais je crains bien que nous n'ayons pas le savoir faire. Fourrez-moi l'ame d'un Allemand distingué dans l'esprit et le corps d'un François, et vous ferez un homme